

.....

# Monographie forestière de Lac-au-Saumon

Bernard Létourneau

Les bâtisseurs de la vallée de la Matapédia proviennent de la Côte-Sud, du littoral bas-laurentien, de l'Acadie, des Îles-de-la-Madeleine. Ils sont en quête d'un nouvel établissement, d'un nouveau lieu d'ancrage, d'appartenance. Venant de toutes parts, ils formeront de nouvelles communautés, encadrées par l'organisation marchande industrielle forestière et l'Église. Ainsi naîtra la Vallée, les chemins Kempt et Matapédia, l'Intercolonial, Cedar Hall, Amqui, Causapscal et Lac-au-Saumon.

Il faudra attendre la crainte d'une invasion américaine pour que le gouverneur canadien Kempt décide d'ouvrir un chemin, qui portera son nom, reliant le fleuve Saint-Laurent et la Baie des Chaleurs, de la rivière Mitis à l'embouchure de la Restigouche, en 1830-1832. En 1833, il n'y aurait que quatre habitants dans la vallée de la Matapédia, installés aux quatre postes routiers pour venir en aide aux voyageurs aventuriers de cette piste quasi impraticable; l'un d'eux sera Pierre Brochu, premier «jobber» de la vallée.

En 1856, les autorités gouvernementales décident d'améliorer cet axe de communication par la construction du chemin Matapédia, qui suivrait le tracé précédemment choisi pour un éventuel chemin de fer reliant Québec aux Maritimes. Déjà la construction de ce chemin, pour des impératifs politiques et militaires, permet les premiers déplacements d'une population de travailleurs et les prémices d'une activité d'occupation et d'exploitation du territoire. En effet, on observe en 1861-1862, un début d'activités forestières, lorsque Pierre Brochu, installé en tant que gardien du poste de Sayabec du chemin Kempt, tient un chantier d'abattage et de flottage de bois, employant une trentaine de forestiers.

La construction du chemin de fer Intercolonial donne, de 1868 à 1872, le coup d'envoi du développement de la

Matapédia. Construit par sections, il s'en suit une série de chantiers échelonnés le long de la route Matapédia, abritant autant de concentrations de travailleurs forestiers, journaliers terrassiers, hommes de services et de commerces. *«Au-delà de 4 000 ouvriers travaillent à la construction du chemin de fer Intercolonial dans la Matapédia, de 1873 à 1876. La route et l'Intercolonial terminés, il s'ensuit un vrai type de développement foudroyant»*<sup>1</sup>. L'ouverture de ces axes routier et ferroviaire permet de surcroît, celle des zones agricoles et de missions religieuses de colonisation: Sainte-Angèle, Saint-Moïse Station (Saint-Noël), Saindon (Sayabec), Cedar Hall (Val-Brillant), Amqui, Lac-au-Saumon, Causapscal. Le peuplement se fait progressivement du nord au sud, suivant les axes routiers. L'établissement des colons commandait dès le début le défrichement de la forêt, incluant autant une production de bois pour les besoins domestiques que la vente des grumes commerciales.

Le Lac-au-Saumon, plus au sud d'Amqui, apparaît aux yeux des voyageurs et explorateurs, comme une région offrant de prime abord, toutes les qualités recherchées d'un territoire forestier vierge. Un premier effort de colonisation s'opère, en 1863, lors de l'arrivée de quelques hommes, dont Prudent Michaud, sur la rive nord du lac, à la mission Saint-Edmond, desservie par Amqui. Son fils, Elzéar, sera le premier colon établi sur le rang 3, au sud du Lac-au-Saumon, en 1885. Toutefois, l'implantation des premiers arrivants apparaîtrait difficile. Dans la mouvance des hommes sans terre agricole et des ouvriers-manoeuvres en quête de travail, durant la grande période de migration vers les États-Unis, la colonisation des territoires vierges n'est pas de tout repos. Et comme le souligne le curé Bouillon<sup>2</sup>, dans ses souvenirs de missionnaire de Saint-Edmond du Lac-au-Saumon, *«tous et chacun n'a pas été créé et mis au monde pour faire un*

*habitant»*. À ce titre, relevons les arrivées et départs des premiers colons de la mission, côté nord du lac. Ne citons que les Lebel (1864-1870), Dubé (1870-1879), Lamontagne, Gauthier, Saint-Laurent (1879-1916) ayant séjourné sur le seul lot no 61. Il en est de même sur les lots 56, 57, 58, 59, 61, 64, 65, qui des années 1866 à la fin des années 1890, connurent les Dubé, Blais, Ruest, Boucher, Michaud, Thibault, Lebel, Lamontagne, Fournier, Perron, Proulx... La situation est similaire, dans la nouvelle paroisse émergeant en 1885, au sud du lac, dans le canton Humqui. Les allées et venues, et transferts de propriétés témoignent de la grande difficulté des nouveaux colons à s'enraciner dans ce territoire. Et comme le souligne le curé Bouillon, à l'instar des enfants de M. Poitras, beaucoup de nouveaux arrivants deviennent des ouvriers, *«préférant la scie et le rabot à la charrue et la herse»*. Il faut y voir que les activités dans les scieries et chantiers environnants exercent un grand attrait auprès des nouveaux colons.

Dans cette constante mouvance des premiers colons, l'arrivée d'un nouveau contingent sembla vouloir assurer un essor dans la paroisse. En 1896, à la suite d'une invitation du premier ministre Flynn du Québec auprès de ses électeurs des Îles-de-la-Madeleine, un premier groupe de 34 hommes, femmes et enfants s'installe au 3<sup>e</sup> rang du canton Humqui. Ce sont des Thériault, Arsenault, Turbide, Jomphe, Lafrance. L'installation s'avère difficile pour ceux qui, habitués *«à la vaste plaine bleue»*, appréhendent la forêt comme étant l'*«enfer de Dante»*, selon l'expression de Bouillon. Une deuxième vague appuiera cet effort de colonisation. Les Acadiens et Madelinots de Saint-Pierre-de-l'Étang-du-Nord occuperont les rangs 4, 5 et 6 du canton: ils portent nom des Cormier, Thériault, Boudreau, Richard, Decost, Lafrance, Chevarie, Chiasson, Bourgeois, Derasps, Vigneault, Leblanc, Cyr...

Tous et chacun tente tant bien que mal de s'installer sur ces terres boisées et d'y établir une activité agricole, à l'instar des autres territoires du nord de la vallée. Certains réussissent; mais beaucoup d'entre eux font partie d'un continuel va-et-vient dans les quelques années suivant leur implantation. Certains retournent à leur contrée d'origine. La plupart repartent vers une autre destination et l'«Oncle Sam» en attire plusieurs. Mais c'est principalement l'activité forestière d'une vallée en plein développement qui semble offrir le plus d'intérêt.

### Les premières activités forestières au Lac-au-Saumon

Dès le début de la colonie au sud du lac, deux types d'activités forestières se développent, comme dans les paroisses en amont. Les colons, prenant graduellement accès aux lots de la forêt publique, doivent procéder à l'abattage de leurs boisés, pour fins agricoles et pour leur bois d'oeuvre à fins domestiques. La première activité sera celle des petits moulins de service local, qui se développent le long des petits cours d'eau, dont le ruisseau Sauvage. Ignace Lavoie y construit un premier moulin, en 1865 qui, en plus du service local, produit du bois d'oeuvre pour le chemin de fer Intercolonial. Jean-Baptiste Poitras et M. Champion opèrent chacun, durant les mêmes années, leur propre scierie domestique. Ils sont principalement approvisionnés des bois des colons, et leurs activités ne sont guère d'envergure.

La deuxième activité en sera une de commercialisation, quoique embryonnaire. La Howard et Guernesey Manufacturing Company, en 1886, exploite un peu de bouleau pour du bois de fuseau, servant aux filatures britanniques<sup>3</sup>. Elle s'approvisionne à partir de son lot 46, de la rive nord du lac. Ce lot sera vendu à Edson Fitch, qui dès l'hiver 1890, exploite sur trois ans, une scierie de bois de bouleau et de tremble. En 1896, Edson Fitch vend son moulin à Hubert Paradis, ainsi que les lots 40, 46, 47 et 48. Paradis acquiert cinq autres lots, (41, 42, 43, 44, 45), sur la rive nord du lac. Son domaine forestier s'agrandira, en 1897, de 5 lots additionnels (19, 20, 21, 22, 23), sur la rive sud-est du lac. Sa production, à même ses lots, reposait sur le bois de construction et de lattes; il manufacturait

également du bardeau du cèdre qu'il achetait de la King Brothers de Cedar Hall (Val-Brillant)<sup>4</sup>.

La fin du siècle marque un premier tournant dans l'activité forestière industrielle de la région. M. Paradis commence à s'approvisionner en cèdre et bois d'oeuvre, auprès des colons qui utilisent le ruisseau Sauvage pour la drave, jusqu'à la tête du lac. Assemblées en estacade, les billes sont remorquées par le premier bateau à vapeur affrété par Paradis, jusqu'à la scierie sise sur la rive nord du lac. Oeuvré, le bois sera acheminé par bateau sur la rive sud, pour l'exportation par le train. Cette première relation d'affaires avec les colons développe chez ces derniers des activités saisonnières (agriculture et foresterie) qui très rapidement suscitent l'intérêt pécuniaire. L'on observe déjà l'achat de nouveaux lots pour l'exploitation des bois marchands par les colons, et l'abandon de ces lots, une fois la récolte des grumes terminée. Le travailleur forestier prend pied sur le territoire du Lac-au-Saumon, en tant que tel.

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, quatre grands industriels forestiers s'installent au Lac-au-Saumon. Depuis 1896, la scierie de H. Paradis opère avec une quarantaine d'ouvriers. En 1902, la John Fenderson Lumber construit son premier moulin; 90 employés y travailleront. En 1904, Joseph

Théberge opère avec un premier contrat d'approvisionnement de bois de pulpe, pour les États-Unis; 80 personnes y seront embauchées. Et 1905 verra la Price Brothers, après l'incendie de sa scierie à Amqui, s'installer à la tête du lac. Quatre industriels qui, durant tout l'âge d'or forestier du Lac-au-Saumon, conditionneront les us et coutumes de la région du lac et des paroisses du Haut-Pays. La Vallée est forestière et ses communautés s'y développent au rythme de cette exploitation.

Hubert Paradis sera le seul industriel qui opérera durant l'essor, l'âge d'or et le déclin de l'activité forestière de Lac-au-Saumon. Depuis 1896, il opère sa scierie sur la rive nord du lac, avec une quarantaine d'employés. À la suite de l'incendie de celle-ci en 1923, il reconstruit en plus grand sur la rive sud du lac, employant davantage d'ouvriers, et produira jusqu'à 4 millions de pieds de billots de bois par année. Malgré la diminution de ses activités durant la crise des années 1930, il poursuivra ses opérations jusqu'à la fin des années trente. Et, «*quelques années plus tard, la compagnie Paradis et Frères fermera ses portes, dû aux coûts trop élevés de transport par drave d'un bois trop éloigné de la scierie*»<sup>5</sup>.



Le transport du bois (Alfred Pelland, *La colonisation dans la province de Québec*, Québec, 1908, p. 41).

J. A. Théberge construit, en 1901, un petit moulin à bois, sur le lot 31 du premier rang du lac, côté sud. Il s'emploiera avec les colons installés près du ruisseau Sauvage à nettoyer celui-ci pour y pratiquer la drave, afin d'y acheminer les billots de ces derniers, auprès de qui il s'approvisionne. En 1904, il remplit un contrat de 5 000 cordes de bois de pulpe; 80 personnes travaillent à son moulin, et il expédie à la scierie Price d'Amqui du bois de sapin et d'épinette. En 1917, Théberge vendra ses actifs à la Brown Corporation, qui poursuivra ses approvisionnements auprès des colons et sur des terres publiques: Brown se spécialise davantage dans le bois de pulpe, qu'il achemine en 1919 par son bateau-caboteur à essence. En 1922, la Brown cédera ses activités à la St. Lawrence Company, qui elle-même fera faillite en 1929. En 1930, cette scierie, acquise par un monsieur Rousseau, sera détruite par un incendie. La fin de ces opérations correspond au début du déclin forestier de Lac-au-Saumon. La John Fenderson Lumber Company, propriétaire d'un tiers de la seigneurie du lac Matapédia, ouvrira en 1902, l'un des plus grands moulins à bois de la Vallée. Elle emploiera près de 90 ouvriers à sa scierie et doublera sa production, par la construction d'un autre moulin en 1920. La Fenderson produira jusqu'à 19 millions de pieds de bois par année. Les années de crise auront toutefois raison de l'activité de sciage de la Fenderson. Elle devra fermer ses portes en 1938, n'étant plus alimentée par le bois des colons, livré systématiquement à la compagnie des Frères Paradis, et en raison de l'éloignement des autres sources d'approvisionnement.

Enfin, un quatrième grand joueur arrive en 1905. Price Brothers, à la suite de l'incendie de son moulin d'Amqui, s'installe à la tête du Lac-au-Saumon. La compagnie reconstruit à neuf, mais elle choisit de déménager d'Amqui toutes les maisons de ses employés ainsi que ces derniers. Elle construit également des logements pour les nouveaux employés venant des localités environnantes. La Price Brothers s'approvisionne essentiellement des bois de ses concessions du lac Humqui. Au plus fort de ses opérations, elle emploiera à son moulin une centaine d'ouvriers. Les activités forestières de récolte seront confiées à des



Vue aérienne de Lac-au-Saumon dans les années vingt (Archives nationales du Québec, fonds de la Compagnie aérienne franco-canadienne, L10-7).

«jobbers» employant les colons et leurs fils. Price, à l'instar de Paradis et de Brown, se dote d'un bateau pour le transport de ses bois sur le lac.

En 1920, l'activité de flottage du bois sur le lac est telle que les quatre principales industries s'associent pour former la Salmon Lake Drave and Boom Association. Cette association a pour mandat de trier l'ensemble des billots acheminés par drave sur la rivière Humqui et le ruisseau Sauvage. Identifiées individuellement par une couleur (noir/Paradis, vert/Fenderson, blanc/Price), les billes sont triées, rassemblées en estacade et remorquées par bateaux aux différentes scieries et moulins. L'année 1928 marquera la dissolution de l'association, causée principalement par la fermeture des activités des Price Brothers, qui prétextent un manque d'approvisionnement en bois. La centaine d'ouvriers de l'usine perdent leur emploi et une bonne partie d'eux quittent la région pour les autres moulins de la compagnie, à Matane, Price et Rimouski. La fermeture des Price, en 1928, la dissolution de l'association des industriels, la faillite de la St. Lawrence en 1929 et l'incendie de cette scierie en 1930 précèdent de peu la période noire de la Grande Crise des années 1930. Celle-ci ralentira forte-

ment les activités de Paradis et frères et Fenderson. C'est la fin de l'âge d'or forestier de Lac-au-Saumon.

#### Le déclin des activités forestières

Le brusque ralentissement des opérations forestières annonce un changement majeur des activités économiques locales. Les chantiers forestiers ferment; la vente du bois des colons diminue fortement. Il s'ensuit une transition: à la vocation forestière succède un développement agricole, principalement autarcique mais progressivement de nature marchande. Toutefois, un déclin de la population est perceptible dans la municipalité. Selon l'inventaire des ressources naturelles et industrielles<sup>6</sup> et le recensement de la population de 1931 et 1936, l'on constate que près de 600 personnes ont quitté les paroisses et village du Lac-au-Saumon. En 1936, la population s'établit désormais à 2 172 personnes. «Ces départs, selon l'inventaire, seraient surtout attribuables à la fermeture de la scierie Price Brothers, et aux ralentissements des opérations des établissements Fenderson Co., et Paradis et frères». Les industriels forestiers locaux anticipent déjà le moment où ils devront cesser localement leurs opérations. Fenderson Co., en 1937, qui emploie trente

personnes annuellement sur ses chantiers et dans sa scierie, prévoit fermer ses opérations au début des années 1940, faute de réserves forestières régionales suffisantes. La compagnie produit 3,3 mm de pmp (pied/mesure/planche), provenant pour les deux tiers de la forêt publique, et pour un tiers des lots des colons. C'était plus de 55% de la production totale à Lac-au-Saumon. Paradis et frères produit 2,5 mm de pmp, provenant pour les trois quarts des lots des colons, et pour un quart de lots patentés. Ils emploient, de façon permanente (65) et temporaire (15), quatre-vingt personnes localement. Ils prévoient cesser leurs opérations en 1939, pour aller s'établir dans le comté de Bonaventure. Une troisième scierie, celle de L. Fortier, produit moins de 360 000 pmp, destinés au marché local. Elle s'approvisionne pour près de 85% sur une réserve forestière privée (Free Hold); dix-sept personnes y travaillent, en majorité de façon temporaire. Il devient évident que l'âge d'or des activités forestières est bien et bel révolu.

Toutefois, la reconversion de la vocation économique permet d'identifier de nouvelles activités agricoles. Selon les relevés de cet inventaire l'ensemble du territoire compte 140 fermes, sur lesquelles presque toutes les cultures sont en augmentation. Au niveau des cheptels, la région doit continuer à importer les chevaux. Aux niveaux porcin et avicole, la production couvre les besoins locaux. C'est au niveau des bovins que l'on observe une nette augmentation depuis 1931. Le Syndicat de beurrerie du Lac-au-Saumon fonctionne à plein rendement et produit 45 000 livres de beurre qu'il vend dans la région et à Québec.

### Une relance forestière

Malgré une lente reprise de l'économie forestière en 1937, durant la guerre et la reconstruction de l'Europe en 1947-1948, l'activité forestière de Lac-au-Saumon stagne. Ce sont les industriels côtiers qui accaparent la majorité de la production de bois de sciage du Bas-Saint-Laurent. La petitesse des grumes récoltées dans la Vallée ne permet guère le sciage: elles sont de plus en plus destinées au bois de pâte des industries établies au nord du Nouveau-Brunswick. Ce ne sera qu'en 1948 qu'un monsieur Hébert débutera une

nouvelle activité forestière industrielle, employant une centaine d'hommes à ses moulins de sciage de bois d'oeuvre, de bardeaux et lattes, ainsi que de planage, sans compter les travailleurs forestiers des chantiers. De plus, M. Hébert innove par l'introduction de la mécanisation: il délaisse la drave au profit du camionnage des billots qui lui permet de cueillir le bois en des lieux plus distants des cours d'eau.

Si M. Hébert ne semble pas avoir de concurrence dans la municipalité même de Lac-au-Saumon, il doit composer avec les autres scieries environnantes, dont celles d'Albertville, de Saint-Léon-Le-Grand, de Sainte-Marguerite, et particulièrement celle de Jos Levasseur, à la frontière mitoyenne de Causapschal et Lac-au-Saumon. Jos Levasseur emploie régulièrement soixante-cinq hommes au moulin et près de quatre-vingt bûcherons, en majorité de Lac-au-Saumon. Les opérations de Levasseur ont duré une quarantaine d'années, après quoi il céda les rennes à son neveu, M. Thériault qui opéra le moulin. M. Hébert dut mettre un terme à ses activités en 1971 pour diverses raisons: une maladie qui le frappa en 1956, deux incendies de l'usine de rabotage et de la scierie en 1962 et la mévente du bois en 1969<sup>7</sup>.

Si les opérations forestières des Hébert et Levasseur purent maintenir un certain niveau d'activités agro-forestières sur le territoire, il n'en demeura pas moins que l'économie rurale connût une situation difficile dans les années 1950-1960. L'activité agricole arrivait à peine à dépasser le degré d'autosuffisance alimentaire. Et la modification de la gestion de la production laitière, par l'arrivée du transport laitier, des réservoirs, des nouveaux produits et des quotas ne permit plus la survie des petites fermes laitières familiales. Un nouvel exode de jeunes se produisit; il ne restait plus guère que l'activité forestière sur les derniers boisés privés et dans les chantiers régionaux et de l'extérieur.

Dès la cessation des activités de M. Hébert, en 1971, les installations de la scierie firent l'objet de nombreuses acquisitions. Les Entreprises Bois-Saumon limitée les achètent pour les louer au milieu des années 1970 à la Canada Soft Wood. Au milieu des années 1980, les Entreprises Jos Abud en deviennent acquéreurs,

opèrent et revendent vers la fin de la décennie à la Cie Donohue de Matane. Celle-ci en arrête les opérations en 1991 et revendra les actifs à M. Bérubé, des Entreprises Cédrico, en 1993. La désuétude de l'ancienne scierie de M. Hébert, au Lac-au-Saumon, commanda la fermeture de celle-ci, ainsi que celle de Saint-Léon-le-Grand, acquise en même temps de la Donohue. Elles furent aussitôt remplacées par la construction, dès la fin 1993, à Lac-au-Saumon, d'une nouvelle usine de sciage à la fine pointe de la technologie, la Bois-Saumon du Groupe Cédrico, pouvant transformer 300 000 m<sup>3</sup> solides de résineux pour une possibilité de mise en marché de 66 000 000 pmp. Et dans la poursuite d'un vieux rêve de forestier, les travailleurs de l'usine, regroupés en coopérative, participent à l'actionnariat pour une part de 15%, ainsi que la Société d'exploitation des ressources de la vallée (SERV), pour une part de 10% du capital. Le Groupe Cédrico en assure la direction, conjointement avec ses partenaires.

Les activités de la scierie de Jos Levasseur seront toutefois plus régulières. Associé à ses neveux, en 1971, il mena ses opérations jusqu'à sa retraite en 1984. Ces derniers poursuivront sous le nom de Scierie Thériault et Thériault inc, fabriquant tout comme dans les années 1940-1950, le «bois de barreau», ainsi que le «stud», bois de construction en 2X4 et 2X6. Au début de 1997, la scierie Bois-Saumon en acquiert les actifs, intègre le bois de sciage et recherche une nouvelle vocation pour le bois de tremble, provenant de la forêt privée.

\* \* \*

Riche est l'histoire forestière de la Vallée de la Matapédia et d'une de ses paroisses, Lac-au-Saumon. Dans le temps et l'espace, la Vallée s'ouvre par une mauvaise piste, le Kempt, suivie du chemin Matapédia et du lien ferroviaire de l'Intercolonial. Dès lors, le long de ces voies de transport se développe l'industrie marchande forestière. Lac-au-Saumon, à la fin du siècle dernier, amorce un âge d'or de l'industrie jusqu'aux années de la Grande Crise: les rives du lac auront connu les Paradis, Fenderson, Price, Théberge, Brown, ainsi que les nombreux colonisa-

teurs-bûcherons ayant ouvert la Vallée et ses Hauts-Plateaux. Le déclin des activités durant la Crise et la guerre 1939-1945 ne sera pas cependant effacé par la timide reprise des années 1950-1960. La pénible situation socio-économique des paroisses agro-forestières du Haut-Pays amène la fermeture d'une dizaine de celles-ci, suscitant toutefois un vif mouvement de réactions par les Opérations Dignité. Une volonté populaire de prise en mains amena la création d'organismes de gestion en commun des ressources locales, dont la forêt privée et publique. Une nouvelle approche collectiviste de la gestion des boisés privés, juxtaposée à une révocation des concessions forestières, à une révision de la politique forestière et à de nouveaux objectifs de rendement soutenu de la forêt publique, favorise davantage le développement de l'aménagement forestier.

Ainsi, à la veille d'un nouveau millénaire, Lac-au-Saumon et la Vallée connaissent un nouvel élan forestier, amené par la modernisation industrielle de la première transformation chez Bois-Saumon, par le dynamisme d'une société comme la SERV, et des espoirs de transformation à valeur ajoutée comme les portent les Technologies Mecker d'Amqui. Souhaitons que cette énergie, comme ce fut le cas à pareille heure au siècle dernier, soit le nouveau point de départ d'un développement durable forestier.

Notes

- 1- Raoul Blanchard, **Le rebord sud de l'estuaire du Saint-Laurent. L'Est du Canada français, province de Québec, tome premier**, Librairie Beauchemin, 1935, p. 203. Tiré de **Histoire du Bas-Saint-Laurent** de Jean Charles Fortin et al., p. 188.
- 2- Abbé A. Bouillon, **Au grand jour ou les évolutions d'une paroisse canadienne**, Joigny-Yonne, France, Éditions Vulliez, 1926, p. 36.
- 3- **Ibid.**, p. 73.
- 4- Monique St-Amand, **Les moulins à scie du Lac-au-Saumon**, Rimouski, Publication du Cégep de Rimouski, 1974.
- 5- **Ibid.**, p. 39.
- 6- Ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, **Inventaire des ressources naturelles et industrielles, comté municipal de Matapédia**, 1938, p. 84-88.
- 7- Monique St-Amand, **op. cit.**